

Le Canada a pu, à l'occasion, jouer un rôle de premier plan sur la scène internationale. Nous sommes confiants que la sympathie et la compréhension dont vous avez fait preuve à cet égard se continueront dans l'avenir. En réalité, le fait qu'une puissance moyenne, voisine du pays le plus puissant du monde, puisse agir en toute liberté et indépendance, témoigne éloquemment de la maturité de nos relations bilatérales et de notre conception des relations internationales.

Les relations que nous entretenons à notre avantage mutuel reposent sur notre participation commune au développement de l'Amérique du Nord, sur la réalisation du commerce bilatéral le plus considérable au monde et sur la convergence de nos valeurs essentielles. Le fait que nos gouvernements obéissent à des impératifs différents, souligne d'autant plus l'importance et la justesse d'un bon voisinage et justifie les gestes que nous avons posés au service de cet objectif.

\* \* \* \*

Comme Canadien, je suis de plus en plus conscient de l'individualité du Canada et de son aptitude et de sa détermination à infléchir et à façonner son devenir.

\* \* \* \*

Mais en tant que ministre des Affaires extérieures, je suis confronté à l'interdépendance politique et économique du monde; les nations se doivent d'accorder une place raisonnable aux intérêts légitimes des autres membres de la communauté internationale et rechercher sans relâche le fugitif équilibre entre leurs intérêts vitaux et la justice et l'équité dont elles doivent faire preuve à l'endroit des autres nations.

Le Canada et les États-Unis, en raison même de leurs relations complexes et variées, prennent inévitablement et fréquemment des décisions affectant les intérêts de l'autre partie. Cette interaction est peut-être plus considérable aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été.

Il nous faut donc constamment être présent à l'évolution de nos rapports, afin que ceux-ci soient ancrés dans le réel et non pas tributaires de l'imaginaire ou de l'émotivité et qu'ils puissent contribuer effectivement à la solution des questions bilatérales."

#### Allocution de M. Kissinger

*En réponse au discours de M. Allan J. MacEachen, monsieur Kissinger devait faire un bref historique des relations canado-américaines depuis la Seconde guerre mondiale. Voici les passages essentiels de l'allocution du secrétaire d'État des États-Unis.*

"...Il nous faut maintenant fonder notre politique étrangère sur une philosophie plus mature — qui oscille moins violemment entre les extrêmes de l'idéalisme et du pragmatisme et qui puisse recevoir l'appui de l'opinion américaine pendant une période de temps indéfinie. Le défi est donc de taille puisqu'il nous faut lutter sur plusieurs fronts à la fois et faire face à des situations des plus délicates.

"Nous devons améliorer nos relations avec de vieux adversaires, non pas parce que les idéologies sont devenues moins conflictuelles, non pas parce que les dangers sont écartés, mais parce qu'à l'âge atomique chaque dirigeant a le devoir primordial de faire tout son possible pour conjurer la menace d'une guerre nucléaire; et s'il ne peut empêcher les affrontements, que son peuple sache au moins sans l'ombre d'un doute qu'il a fait tout en son pouvoir pour éviter la catastrophe. Nous devons donc être assez forts pour poursuivre une politique de détente sans illusions, sans croire que la bonne volonté seule suffit à mener la détente, et surtout sans tomber dans le piège des belles paroles dénuées de toute signification pratique.

"Nous devons adapter nos alliances à de nouvelles conditions d'égalité et de collaboration et abandonner nos vieilles habitudes de suprématie pour répondre aux besoins nouveaux d'un système international global. Nous devons changer nos alliances défensives pour satisfaire aux exigences de l'interdépendance mondiale et relever les nouveaux défis que posent aujourd'hui les relations entre le Nord et le Sud.

"Nous devons nous attaquer au problème de la relation entre les pays développés et les pays en voie de développement, sans faire de sentiment mais aussi sans tomber dans l'arrogance. Nous ne souhaitons pas la création d'un nouveau bloc qui se distinguerait par sa seule appellation de "non aligné", mais nous croyons aussi que les pays développés ont le devoir d'aider les pays en voie de développement à se tailler dans la communauté

des nations une place qui rende justice à leurs aspirations légitimes, et nous sommes convaincus que d'authentiques efforts de coopération peuvent aboutir.

"Si j'entre dans tous ces détails, c'est qu'ils donnent peut-être plus de poids aux habituelles plaisanteries qu'on échangerait en d'autres circonstances sur la relation entre le Canada et les États-Unis. Nous avons l'habitude de parler d'une "relation spéciale", et je conviens qu'elle n'existe plus aujourd'hui, si jamais elle a existé. Par contre, nos deux pays entretiennent une relation très étroite et très intime, une relation qui revêt une importance particulière à l'époque que je viens de décrire; car si nous devons ériger un nouveau système international fondé sur la justice et l'égalité, dans lequel toutes les nations collaboreraient parce qu'elles croiraient à juste titre que ce système est un peu le leur, alors la relation entre deux grands pays si près l'un de l'autre, un assez puissant et un autre qu'on appelle, avec trop de modestie peut-être, une "puissance moyenne", devient alors d'une importance capitale. Nous pouvons traiter entre nous sans complexes, nous pouvons fonder notre relation sur la conscience d'une interdépendance; nous pouvons vivre en harmonie malgré nos divergences, fonction de nos origines différentes, de notre histoire différente et de nos besoins nationaux différents. Nous savons également que la divergence de vues n'est pas pour nous une fin en soi et lorsque nous tombons d'accord — comme c'est le cas, après tout, pour la grande majorité des questions essentielles — nous savons que cette divergence a d'autant plus de valeur que nous y sommes parvenus en toute liberté.

"Ainsi, en faisant l'équilibre entre la conscience nationale et la responsabilité internationale, entre l'autosuffisance et les impératifs de l'interdépendance, nos deux pays peuvent servir d'exemples à bien d'autres.

"Dans le monde d'aujourd'hui, aucune nation ne peut assurer sa sécurité ou sa prospérité par ses seuls moyens, quelle que soit sa puissance. Il y a quelques années, les États-Unis ont proposé la coordination des politiques économiques des grands pays industriels. Considérée alors comme audacieuse, cette idée est aujourd'hui ba-